

Actualités :

10 juin : [Protection des cultures : utilisation de drones pour l'application de certains produits phytopharmaceutiques](#)

26 juin : [Mortalité massive en élevage - Demander une dérogation à l'interdiction d'enfouissement](#)

[Mesures d'urgence et d'anticipation face à la crise caniculaire](#)

Appels à projet

Publications :

[Agreste Essentiel n°27 - Juin 2026](#)
[- Filière céréales, oléagineux, protéagineux](#)

Prix et cotations

évolution d'un mois sur l'autre

Lait



Viande bovine



Viande porcine



Céréales à paille

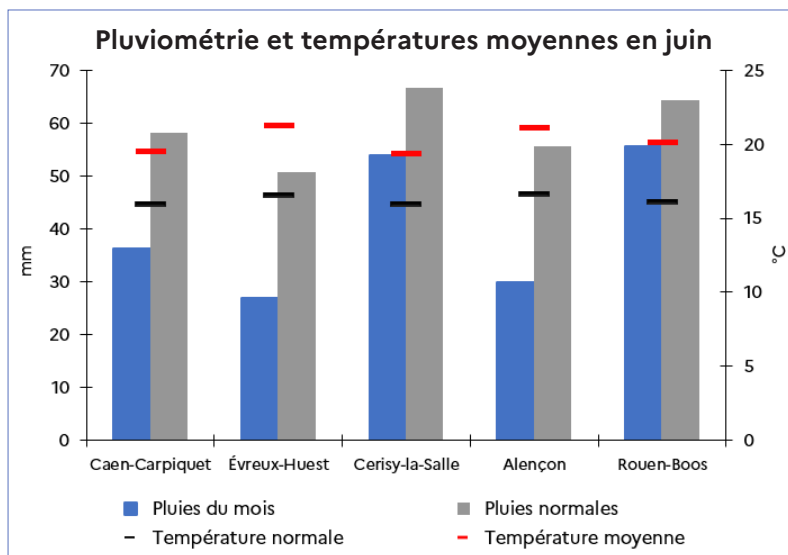


Au sommaire en juin

Lait	poursuite de la baisse des cours
Viande bovine	stabilisation des prix
Viande porcine	baisse de l'offre
Grandes cultures	impacts de la canicule encore incertains
Cours du blé	en hausse
Export	près de 8,4 millions de tonnes de céréales sur la campagne
Fourrages	l'herbe grille
Focus du mois	Évolution du paysage laitier depuis l'annonce de l'arrêt des quotas de production

La météo

En juin, la pluviométrie est plus faible que la normale dans tous les départements normands, de -14 % en Seine-Maritime à -47 % dans l'Eure. Les journées de pluies sont assez concentrées, il pleut plus de 14 millimètres le 1^{er} juin à Cerisy-la-Salle (50). Une nouvelle vague de canicule, particulièrement intense, s'abat sur la Normandie en deuxième quinzaine. Les températures moyennes sont très supérieures aux normales, jusqu'à +4,7°C à Évreux. Il fait 40,8°C à Caen le 23 juin. Les préfectures prennent des mesures pour limiter les risques d'incendies ; les moissons, précoces cette année, sont réalisées en dehors des heures les plus chaudes. Les animaux subissent de plein fouet cette chaleur entraînant une surmortalité particulièrement forte en élevages avicoles et porcins.

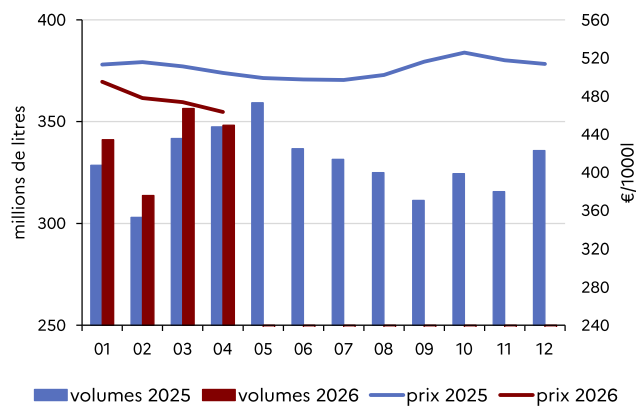


Source : Météo France

Lait : poursuite de la baisse des cours

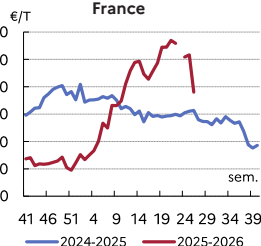
En avril, premier mois de la campagne 2026-2027, 348 millions de litres de lait de vache sont collectés en Normandie, quasiment stable sur un an (+0,2%). Les volumes augmentent dans la Manche et la Seine-Maritime (+1,2%) mais diminuent dans les autres départements. Au niveau national, la collecte progresse de 1,2%. Les cours poursuivent leur repli. À 463 €/1000l, ils chutent de 8,1% sur un an et perdent 2,2% entre mars et avril pour le lait à teneurs réelles. Au niveau national, la fabrication de yaourts et desserts lactés baisse en avril de 1,6% sur un an. Celle de crème conditionnée diminue de 3,1%. Enfin, les fabrications de beurre progressent de 2,7%.

Volumes livrés et prix du lait à teneurs réelles en Normandie

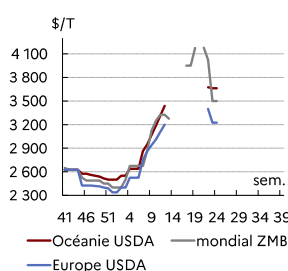


Source : FranceAgriMer - Agreste - EMLestim

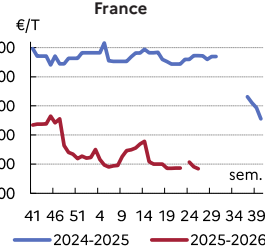
Prix contrat de la poudre de lait (0 %MG) consommation humaine France



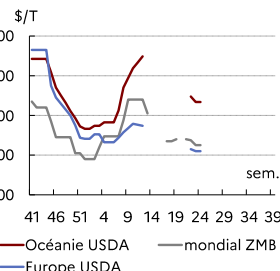
Prix mondiaux poudre de lait (0 % MG) en 2025-2026



Prix contrat beurre standard industriel (82 % MG) France



Prix mondiaux beurre en 2025-2026



Nombreuses données non communiquées
Sources : FranceAgriMer - USDA

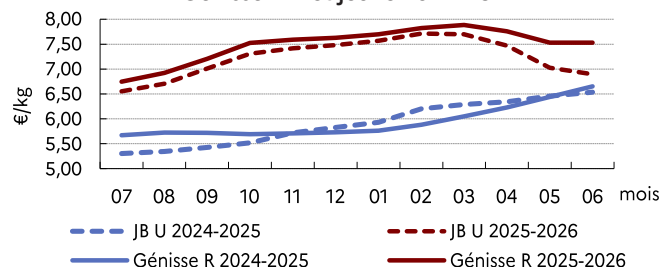
Viande bovine : stabilisation des prix

Les premières semaines de juin, les abattages de vaches (allaitantes, laitières et mixtes) diminuent nettement au niveau national. Après une chute importante des cours depuis mars, les cours des vaches à viande se stabilisent à 7,45€/kg en moyenne en juin. C'est également le cas pour ceux des génisses viande à 7,53€/kg. La baisse se poursuit pour les cours de vaches laitières mais à un rythme plus lent : ils perdent 6 centimes sur un mois à 5,95€/kg contre une chute de 38 centimes le mois précédent. Les cotations des races à viande restent supérieures sur un an (+13% environ) contrairement à celles des laitières (-0,5%).

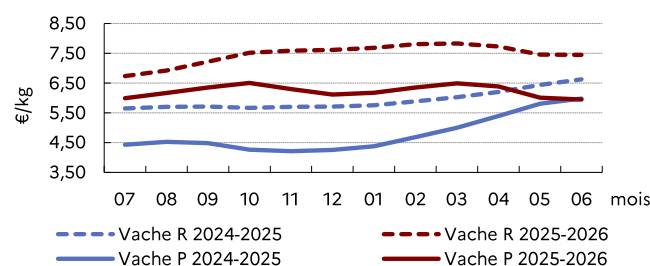
Viande porcine : baisse de l'offre

La baisse de l'offre, liée à la diminution saisonnière de la production, est accentuée par les fortes chaleurs de fin mai puis de la deuxième quinzaine de juin. En effet, celles-ci limitent fortement la croissance des porcs. L'activité des abattoirs se replie. Le poids moyen de carcasse, élevé depuis les retards d'enlèvements dus aux jours fériés de mai, diminue très nettement. Les cours grapillent quelques centimes fin juin ; la moyenne mensuelle s'élève à 1,66€/kg soit 1 centime de plus sur un mois et 34 centimes de moins qu'en juin 2025. La faiblesse persistante du marché européen limite les perspectives de hausse. La concurrence est forte au sein de l'Union européenne comme sur le marché international.

Genisse "R" et jeune Bovin "U"

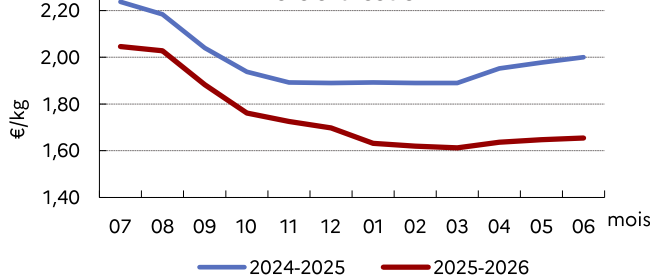


Vache "R" et vache "P"



Source : FranceAgriMer - cotations Grand Ouest

Porc charcutier



Source : FranceAgriMer - cotations classe E - Nantes

Grandes cultures : impacts de la canicule encore incertains

Selon le bulletin Céréobs, les orges d'hiver sont moissonnées à hauteur de 70 % le 29 juin dans la région contre 36 à date en 2025. Environ 84 % des parcelles présenteraient de bonnes conditions contre 78 % pour le blé. En effet, la canicule dégrade les conditions de culture (-8 points sur un mois) du blé tardif ou implanté au nord de la région. La chaleur peut en effet limiter le remplissage des grains. Les autres plantes subissent aussi les effets de la canicule, particulièrement celles sur sols légers. L'incertitude demeure quant à l'ampleur des dégâts.

Le cumul de collecte de blé en mai, avant-dernier mois de la campagne 2025-2026, s'élève à 3,2 millions de tonnes, en hausse de 25 % sur un an.

Cours du blé : en hausse

Le cours du blé est ballotté au fil de juin sous l'influence de facteurs variés. Il s'établit à 21 €/q en moyenne sur le mois, en hausse de 3 % par rapport à mai. Le contexte géopolitique, avec notamment la reprise du trafic maritime dans le détroit d'Ormuz, engendre des fluctuations sur les marchés. L'intérêt de la Chine pour les origines françaises apporte du soutien. Mais le principal élément haussier est météorologique : l'arrivée de la canicule en Europe de l'Ouest provoque une crainte d'une perte potentielle de millions de tonnes de grains. Le cours du blé français grimpe. Cependant, les marchés se détendent en considérant les stocks de fin de campagne et la production de la mer Noire. Celle-ci devrait être élevée laissant présager une forte compétition sur les marchés. Les variations du rapport euro/dollar influencent également les cours.

Export : près de 8,4 millions de tonnes de céréales sur la campagne

En mai, la compétitivité s'améliore, suscitant l'intérêt des acheteurs. Ce mois, 817 000 tonnes de céréales quittent Rouen, en hausse de 67 % sur un an. Le blé représente 72 % du volume exporté, majoritairement du blé tendre (68 % du total). En juin, dernier mois de la campagne 2025/2026, le total exporté s'élève à 8,36 millions de tonnes contre 5,21 Mt sur la campagne précédente marquée par les difficultés (+ 60,5 %).

Fourrages : l'herbe grille

Selon ISOP*, la pousse de l'herbe est stoppée par la canicule de la deuxième quinzaine. Alors que l'indicateur ISOP au 20 juin donnait une pousse cumulée supérieure de 7 % à la normale, ce même indicateur au 30 juin chute nettement et présente désormais un déficit de 11 %. L'impact à long terme des stress thermique et hydrique sur les prairies dépend notamment des espèces présentes, de l'exposition, des pratiques de l'exploitant et du type de sol.

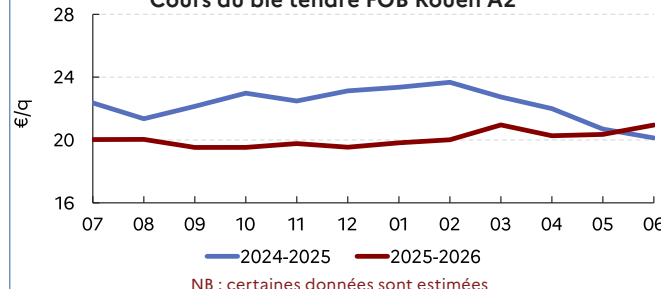
*Informations et Suivi Objectif des prairies

Collecte des organismes stockeurs en Normandie (1000 T)

	Avril 2026	Mai 2026	Mai 2025	"Évolution mai 2026/mai 2025"	Cumul campagne	Évolution N/N-1
Blé	252	304	219	39 %	3 215	25 %
Orges	33	37	45	- 19 %	809	11 %
Maïs	9	12	15	- 19 %	311	2 %
Colza	22	20	15	34 %	428	12 %
Pois	1,4	3,6	3,2	15 %	30	- 4 %

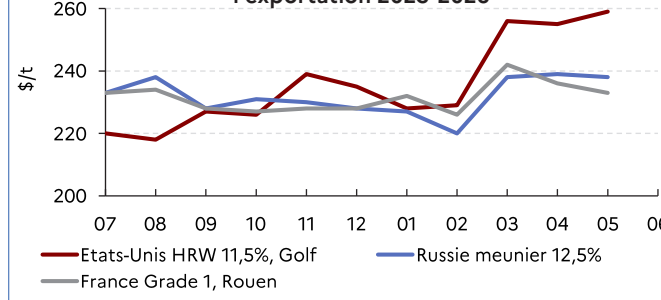
Source : FranceAgriMer - chiffres provisoires consolidés en fin de campagne

Cours du blé tendre FOB Rouen A2



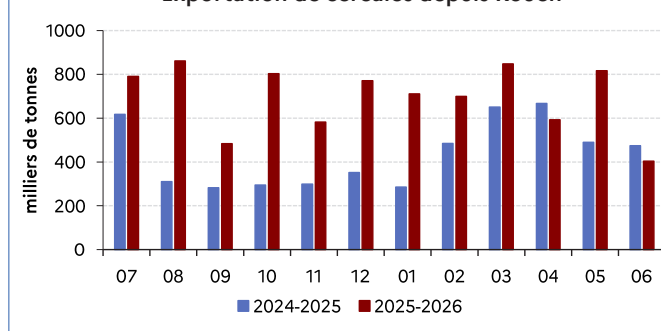
Source : FranceAgriMer

Cotation mondiale de blé tendre à l'exportation 2025-2026



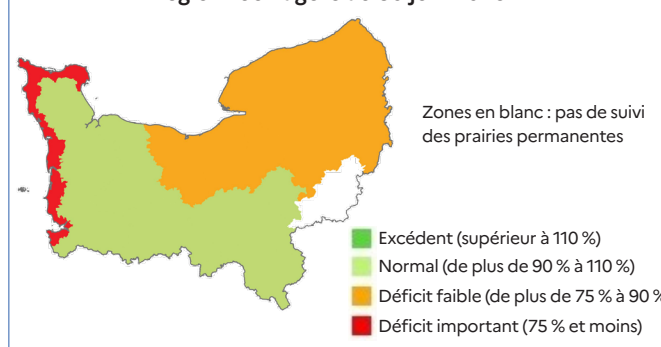
Source : CIC - FranceAgriMer

Exportation de céréales depuis Rouen



Source : HAROPA PORT

Indicateur de rendement des prairies permanentes, par région fourragère au 30 juin 2026



Source : Agreste - Isop - Météo-France - INRAE

Évolution du paysage laitier depuis l'annonce de l'arrêt des quotas de production

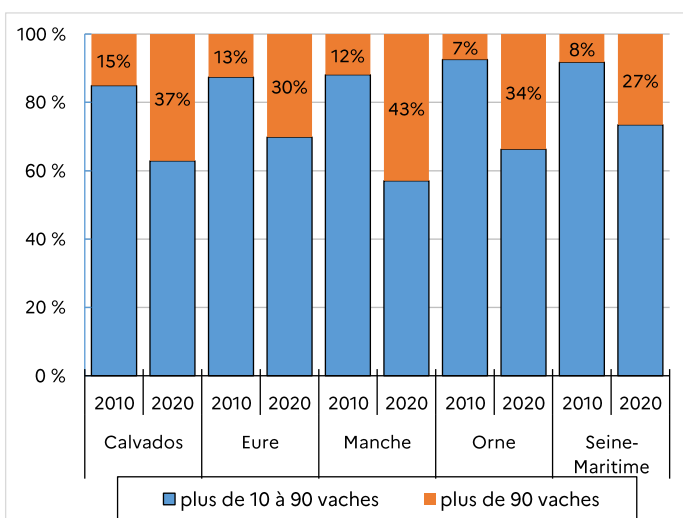
La fin des quotas laitiers en 2015 s'est accompagnée d'une recomposition des zones de production à l'échelle du territoire national mais aussi régional. En 2024, la Manche représente 46% des volumes régionaux de lait livrés à l'industrie, en constante progression depuis 2015. Dans le même temps la production laitière s'érode dans l'Eure et surtout en Seine-Maritime.

En 2024, 7 régions concentrent 92 % des livraisons de lait de vache à l'industrie. En 2003, à l'annonce de la fin des quotas laitiers programmée pour 2015, ces mêmes régions représentaient 86 % des livraisons. Entre 2003 et 2024, la production laitière a fortement reflué dans les régions du sud, Occitanie, Nouvelle Aquitaine, PACA (-43 à -49 %) et baissé de 10 % en Centre-Val de Loire. Elle est maintenant localisée dans un « croissant » allant de l'ouest (Bretagne, Pays de la Loire), passant par le nord et l'est jusqu'en Auvergne Rhône Alpes.

La Normandie se distingue au sein de ce croissant laitier par la plus forte évolution entre 2003 et 2024 (+19 %). Pour autant, la dynamique laitière n'est pas identique sur tout le territoire régional. La production explose dans la Manche (+40 % entre 2003 et 2024), progresse dans le Calvados (+6 %) et surtout dans l'Orne (+18 %), mais se rétracte dans l'Eure (-3 %) et la Seine-Maritime (-5 %). La Manche est par ailleurs le département français dans lequel les livraisons à l'industrie progressent le plus entre 2003 et 2024.

Entre 2003 et 2024, le nombre de livreurs diminue de façon similaire d'un département à l'autre. En revanche, l'intensification est plus forte dans la Manche où le volume par livreur est multiplié par 3,5 au cours de cette période, atteignant 705 milliers de litres/livreur en 2024.

Répartition du nombre d'élevages selon la taille du troupeau



Source : Agreste – Recensements agricoles 2010, 2020

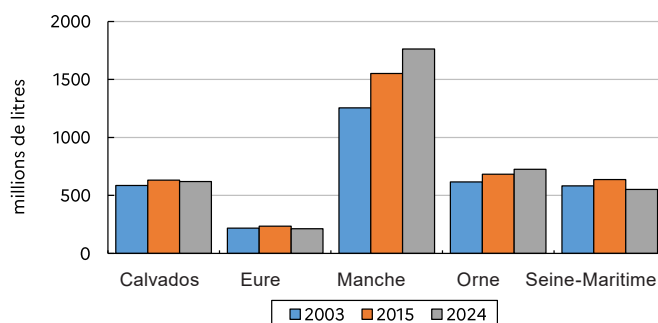
Au cours de la même période, il est multiplié par 2,5 à 2,9 dans les autres départements normands. Il atteint au plus bas 540 milliers de litres/livreur en Seine-Maritime et 648 milliers de litres/livreur en moyenne régionale.

L'augmentation du volume par livreur est la conséquence de l'augmentation de la taille du troupeau laitier. En 2010, les élevages laitiers sont relativement similaires en taille d'un département à l'autre. Le troupeau moyen des élevages de plus de 10 vaches laitières oscille entre 55 et 60 vaches. La photographie en 2020 montre une évolution vers des troupeaux plus grands et un écart plus important entre départements, de 75 vaches en moyenne en Seine-Maritime à 90 vaches dans la Manche.

La part des élevages détenant des cheptels de plus de 90 vaches laitières progresse plus dans la Manche que dans les autres départements (+31 points entre 2010 et 2020). Ces mêmes élevages détiennent, en 2020, 62 % des effectifs de vaches laitières du département, soit la plus forte proportion devant le Calvados (57 %) et l'Orne (51 %).

L'intensification fourragère mesurée par la part du maïs dans la surface fourragère des exploitations s'accroît pour les troupeaux de plus de 90 vaches laitières.

Livraisons de lait à l'industrie en Normandie



Source : Agreste – Enquête annuelle laitière

Part du maïs dans la surface fourragère

	Normandie		Manche	
	2010	2020	2010	2020
Plus de 10 à 90 vaches laitières	28 %	28 %	29 %	28 %
Plus de 90 vaches laitières	34 %	37 %	34 %	38 %

Source : Agreste - Recensements agricoles

www.agreste.agriculture.gouv.fr

Ministère de l'Agriculture, de l'Agro-alimentaire et de la Souveraineté alimentaire
DRAAF de Normandie
Service régional de l'information statistique et économique
6 Boulevard Général Vanier - CS 65321 - 14053 Caen Cedex 4
Mail : srise.draaf-normandie@agriculture.gouv.fr
Tél : 02.32.18.95.93

Directeur de la publication : Sylvain Vedel
Rédactrice en chef : Hélène Malvache
Rédactrice(s) : Virginie Duclos - Élisabeth Borgne
Composition : Anne-Marie Geoffroy
Dépôt légal : À parution
ISSN : 2497-2851
© Agreste 2026